Notes sur les espèces rangées par Lamarck dans les genres Venericardia et Cardita,

par M. Éd. Lamy.

Tandis que Lamarck plaçait le genre *Cardita* Bruguière, 1792, dans les Cardiacées, il considérait son genre *Venericardia*, 1801, comme faisant le passage entre cette famille et celle des Conques, dans laquelle il le rangeait après les *Venus* : Deshayes (1830, *Encycl. Méthod.*, *Vers*, II, p. 194) a montré que ces deux genres ne pouvaient être ainsi séparés et qu'ils sont, en réalité, très voisins, malgré la différence du contour, oblong chez les *Cardita*, cordiforme chez les *Venericardia*.

En 1818, dans les *Animaux sans vertèbres*, p. 619-622 (numérotées, par suite d'une erreur de pagination, 609-612), Lamarck rapportait au genre *Venericardia*, outre une coquille vivante, *V. australis*, 10 espèces fossiles [1] :

Venericardia planicosta. — Cette forme appartient à la section *Megacardita* Sacco, 1899, dont le type est le *V. Jouanneti* Bast. Le *Chama rhomboidea* Brocchi, qui semblait à Lamarck une variété, est une espèce bien distincte.

V. petuncularis = *V. pectuncularis* Lk. (1806, *Ann. Mus.*, VII, p. 58).

V. imbricata — D'après M. J. Favre (1914, *Cat. ill. coll. Lamarck Musée Genève*, pl. 24 et 25, fig. 128–138), la collection personnelle de Lamarck au Musée de Genève renferme, sous ce nom, des valves se rapportant, en réalité, à 4 espèces : *V. imbricata* Gmel., *V. complanata* Desh., *V. squamosa* Lk., *V. elegans* Lk.

V. acuticosta. — Selon Deshayes (1824, *Descr. coq. foss. envir. Paris*, I, p. 164), le *Cardium serrigerum* Lamarck (1819, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 19) fait double emploi avec *Venericardia acuticosta*.

V. mitis. — Sous ce nom, il y a dans la collection Lamarck, au Musée

[1] Quatre de ces formes, *V. petuncularis*, *V. imbricata*, *V. mitis*, *V. elegans*, devraient être représentées dans la collection du Muséum de Paris, mais les échantillons correspondants n'ont pu être retrouvés.

de Genève (1914, J. Favre, *loc. cit.*, pl. 26, fig. 142-143), deux valves de *V. imbricata* Gmel[1].

V. senilis. — Avec cette appellation on trouve dans cette même collection (1914, J. Favre, *loc. cit.*, pl. 26, fig. 144-148) des valves appartenant à trois espèces : *V. senilis* Lk., *V.* (*Megacardita*) *Jouanneti* Bast., *V.* (*Cardiocardita*) *profundisulcata* Mayer[2].

V. lævicosta. — D'après M. J. Favre (1914, *loc. cit.*, p. 26, fig. 149-153), les types Lamarckiens, représentant cette forme au Musée de Genève, se rapportent à plusieurs espèces, entre autres : *V.* (*Cardiocardita*) *turonensis* Ivolas et Peyrot et *V.* (*Cardiocardita*) *alternans* Duj.

V. concentrica. — M. Favre (1914, *loc. cit.*, pl. 26, fig. 154) fait connaître que, sous ce nom, la collection Lamarck renferme une valve d'une Lucine qui est le *Phacoides* (*Cavilucina*) *sulcatus* Lk.

V. decussata. — Cette appellation, donnée par Lamarck à une coquille du Bassin de Paris, a été attribuée par Goldfuss à un fossile de Saint-Cassian, pour lequel Deshayes (1857, *Tr. élém. Conch.*, II, p. 166) a proposé le nom de *Cardita trigoniæformis.*

V. elegans. — Une autre espèce de Saint-Cassian, qui avait reçu de Klipstein le même nom que ce fossile de Grignon, a été appelée, pour éviter ce double emploi, *Cardita elegantula* (d'Orbigny) Deshayes (1857, *loc. cit.*, p. 165).

Il faut ajouter à ces 10 espèces 3 formes également fossiles décrites par Lamarck en 1806 dans les *Annales du Muséum*, VII, p. 56 et 58.

V. multicostata. — Cette forme, rattachée par Defrance comme variété au *V. pectuncularis,* a été maintenue distincte par Deshayes.

V. cor-avium. — Deshayes a réuni en 1860 (*Descr. Anim. s. vert. bass. Paris*, I, p. 768) cette espèce de Lamarck au *Cardita sulcata* Solander [*Chama*] (1776, Brander, *Fossil. Hanton*, pl. 7, fig. 100 [*non* Bruguière].

V. squamosa. — Cette espèce, établie d'abord en 1806 (*Ann. Mus.*, VII, p. 58), puis réunie en 1818 (*Anim. s. vert.*, V, p. 620 = 610 *bis*) par Lamarck au *V. imbricata* Gm. à titre de variété, doit être conservée distincte (1824, Deshayes, *Descr. coq. foss. envir. Paris*, I, p. 152 et 157).

(1) Deshayes déclarait que ce *V. mitis* ressemble au jeune du *V. planicosta* Lk. (1824, *Descr. coq. foss. envir. Paris*, I, p. 155) ou pourrait en être une variété (1860, *Descr. Anim. s. vert. bass. Paris*, I, p. 758) : aussi M. Fabre pense-t-il que les types du Muséum de Paris devaient être des *planicosta.*

(2) Une espèce du Crag d'Angleterre, assimilée par Sowerby au *V. senilis*, est, en réalité, distincte (1857, Deshayes, *Tr. élém. Conch.*, II, p. 179) et a reçu de Nyst le nom de *Cardita squamulosa.*

Dans le genre *Cardita,* Lamarck rangeait en 1819 (*Anim. s. vert.*. VI, 1re p., p. 21-27) 5 espèces fossiles :

Cardita gallicana. — M. J. Favre (1914, *loc. cit.*, p. 29, fig. 183-184) indique que, dans la collection Lamarck, on trouve, pour représenter ce *C. gallicana* Lk., deux espèces, dont l'une se rapporte à la diagnose, tandis que l'autre est une forme jeune ressemblant au *Cardita* (*Glans*) *aculeata* Poli.

C. intermedia. — Cette espèce, qui est le *Chama intermedia* Brocchi (1814, *Conch. foss. Subapenn.*, II, p. 520, pl. XII, fig. 15), fossile d'Italie[1], était signalée par Lamarck comme vivant en Australie (voir plus loin).

C. rudista. — *Le Chama rhomboidea* Brocchi (1814, *loc. cit.*, p. 523 et 667, pl. XII, fig. 16), considéré par Lamarck comme une variété du *Venericardia planicosta,* et assimilé, au contraire, par Deshayes, 1835 (*An. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 428) à ce *C. rudista* Lk., est une espèce distincte.

C. Etrusca. — C'est un simple synonyme de l'espèce méditerranéenne connue sous le nom de *Venericardia antiquata* Linné (*pars*) = *Cardita sulcuta* Bruguière [*non* Solander] (1835, Deshayes, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 429; 1892, Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus, *Moll. Roussillon,* II, p. 226).

C. crassa[2]. — Cette espèce Burdigalienne et Helvétienne, assimilée par Hoernes (1865, *Foss. Moll. Tert. Beck. Wien,* II, p. 26) au *C. crassicosta* Lk. vivant dans l'Océan Indien, est une espèce bien distincte (1912, Cossmann et Peyrot, *Act. Soc. Linn. Bordeaux*, LXVI, p. 157).

Deux autres Cardites fossiles avaient été mentionnées par Lamarck, en 1805, dans les *Annales du Muséum,* VI, p. 340 :

Cardita aspera. — C'est le *C. asperula* Defrance, qui ne doit pas être confondu avec le *Venericardia asperula* Deshayes (1824, *Descr. coq. foss. envir. Paris,* I, p. 155).

Cardita avicularia. — En 1819 (*Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 19), Lamarck a reconnu que cette forme est en réalité un *Cardium* qu'il assimi-

[1] Avec cette espèce de Brocchi, Basterot a confondu une forme fossile du bassin de Bordeaux, qui a été appelée *Cardita sallomacensis* par MM. Cossmann et Peyrot (1912, *Act. Soc. Linn. Bordeaux,* LXVI, p. 164), bien que Deshayes eût déjà (1857, *Tr. élém. Conch.*, II, p. 177) proposé pour elle le nom de *C. Basteroti.* — Une autre coquille assimilée par Dubois de Montpéreux au *C. intermedia* a reçu de Deshayes (*ibid.*, p. 180) la dénomination de *C. Duboisi.*

[2] Ce nom spécifique, donné par Lamarck à une coquille fossile de Touraine, a été attribué de nouveau par Gray à une espèce vivante Ouest-Américaine, pour laquelle M. Wm. H. Dall (1903, *Proc. Acad. Nat. Sc. Philad.*, LIV [1902], p. 706) a proposé l'appellation de *Cardita Grayi.*

lait au *Cardium lithocardium* Linné (1771, *Mantissa Plant. alt.*, p. 544); elle doit s'appeler *Cardium aviculare* Lk., et c'est le type du genre *Avicularium* Gray = *Lithocardium* Woodward (1900, Dall, *Tert. Fauna Florida*, p. 1078).

Enfin au genre *Cardita* appartient, au contraire, une coquille fossile qui a été décrite en 1805 par Lamarck (*Ann. Mus.*, VI, p. 343) comme *Cardium calcitrapoides* et qui devient le *Cardita calcitrapoides* Lk. = *Venericardia aculeata* Deshayes [*non* Poli] (1824, *Descr. coq. foss. envir. Paris*, I, p. 164).

Outre le *Venericardia australis*, nous passerons maintenant en revue les espèces vivantes placées par Lamarck dans les *Cardita* :

Venericardia australis.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, V, p. 620 = 610 *bis.*)

Il est généralement admis que cette espèce est la coquille Néo-Zélandaise figurée sous ce nom par Quoy et Gaimard (1834, *Voy. «Astrolabe»*, *Zool.*, III, p. 480, pl. 78, fig. 11-14)[1].

Elle a pour synonymes, d'après M. H. Suter (1913, *Man. New Zealand Moll.*, p. 905), le *Cardita tridentata* Reeve [*non* Say] (1843, *Conch. Icon.*, pl. V, fig. 22 *a-b*)[2] et le *Cardita purpurata* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.* [1852], p. 100, pl. XVII, fig. 12-13).

Cardita sulcata.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 21.)

Ainsi que le font remarquer MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *Moll. Roussillon*, II, p. 224), le *Chama antiquata* de Linné (1758,

[1] Bien que cette forme soit indiquée de Nouvelle-Zélande par ces auteurs, Deshayes (1854, *P. Z. S. L.* [1852], p. 103) a assimilé à l'*australis* de Quoy et Gaimard (en citant d'ailleurs une référence erronée : «*Voy. de l'Astr.*, pl. 80, fig. 4», au lieu de pl. 78, fig. 11-14) une coquille Australienne, qu'il considérait comme différente de l'espèce de Lamarck et qu'il proposait d'appeler *Cardita Quoyi* : Tate pensait que ce *C. Quoyi* Desh. pouvait être son *C. rosulenta* (1887, *Trans. R. Soc. South Australia*, IX, p. 69, pl. V, fig. 3; 1901, *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, XXVI, p. 434); en tout cas, ce dernier, comme l'a fait remarquer M. Ch. Hedley (1911, *Zool. Res. Fish. Exper. «Endeavour»*, p. 97, pl. XVII, fig. 4), est différent de la forme figurée par Quoy et Gaimard.

[2] Le véritable *Cardita tridentata* Say (1829, *Journ. Acad. Nat. Sc. Philad.*, V, p. 216) est une espèce Américaine, qui se rencontre sur la côte Atlantique, depuis le cap Hatteras jusqu'en Floride et dans le golfe du Mexique.

Syst. Nat., ed. X, p. 691; 1767, *ibid.*, ed. XII, p. 1138) est une espèce des plus douteuses : parmi les références du *Systema Naturæ*, la figure de Bonanni (1781, *Ricreat d. Occhio*, Test. Biv., fig. 98) concorde avec la coquille Méditerranéenne appelée *Cardita sulcata* par Bruguière (1792, *Encycl. Méthod.*, *Vers*, I, p. 405), puis par Lamarck [1]; la figure de Gualtieri (1742, *Index Test. Conch.*, pl. 71, fig. L) est méconnaissable, bien que Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 86) la rapporte également à ce *C. sulcata* Brug.; la figure d'Adanson (1757, *Hist. Nat. Sénégal, Coq.*, p. 222, pl. 16, fig. 2) s'applique à son *Cardita ajar* [*Chama*], du Sénégal. L'habitat indiqué par Linné «*in O. africano*» ferait croire qu'il a eu en vue ce *C. ajar;* mais, d'après Harley (1855, *loc. cit.*, p. 86), dans la collection Linné, on trouve, pour représenter le *Chama antiquata* un *C. sulcata* Brug. et aussi une coquille exotique, le *C. bicolor* Lamarck.

Comme, d'autre part, dès 1776, Solander (*in* Brander, *Fossil. Hanton.*, pl. 7, fig. 100) a décrit un *Cardita sulcata* [*Chama*] qui est une forme fossile d'Angleterre, MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus préfèrent adopter, pour l'espèce méditerranéenne nommée *C. sulcata* par Bruguière, l'appellation de *C.* [*Venericardia*] *antiquata* L., précisée en 1795 par Poli (*Test. Utr. Sicil.*, II, p. 115, pl. XXIII, fig. 12-13).

Cardita ajar.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 22.)

La coquille Sénégalaise appelée *Chama ajar* par Adanson (1757, *Hist. Nat. Sénégal, Coq.*, p. 222, pl. 16, fig. 2), qui était réunie par Linné, sous le nom de *Chama antiquata*, au *Cardita sulcata* Brug., de la Méditerranée, a été confondue par Bruguière (1792, *Encycl. Méthod. Vers.*, I, p. 406) avec une espèce de l'Océan Indien, le *C. bicolor* Lk.

Ce *Venericardia ajar*, qui se distingue par ses côtes anguleuses, étroites, séparées par des intervalles très nets, est le type du sous-genre *Cardiocardita* qui, ainsi que le fait observer M. G. Dollfus (1911, *Mém. Soc. géolog. France, Paléont.*, XVIII, p. 58), est de Blainville, 1825, et non d'Anton, 1839, comme le dit M. Dall (1903, *Synops. Carditacea, Proc. Acad. Nat. Sc. Philad.*, LIV [1902], p. 699).

Cardita turgida.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 22.)

Lamarck rapportait à son *C. turgida* les figures 490-491 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, pl. 48) et la figure 2 de la planche 233 de

[1] Contrairement à l'indication donnée dans les *Animaux sans vertèbres*, il n'y a au Muséum de Paris aucun échantillon de cette espèce déterminé par Lamarck.

l'*Encyclopédie Méthodique;* mais, en examinant le type de cette espèce, Deshayes (1830, *Encycl. Méth., Vers,* II, p. 197; 1835, *Anim. s. vert.,* 2e éd., VI, p. 427) avait constaté qu'il est fort différent de toutes ces figures qui représentent de grands individus du *C. bicolor* Lk., et il avait maintenu, avec raison, le *C. turgida* comme une espèce bien distincte, tandis que Reeve (1843, *Conch. Icon.,* pl. VI, sp. 30) n'a pas tenu compte de cette rectification [1].

Ce type est, en effet, conservé au Muséum de Paris et j'ai établi précédemment (1915, *Bull. Mus. hist. nat.,* XXI, p. 198) que c'est ce spécimen même qui a été représenté sous le nom de *C. turgida* par Valenciennes, en 1846, dans l'*Atlas de Zoologie du Voyage de «La Vénus»* (*1836–39*), pl. 22, fig. 3, car il y a coïncidence absolue avec ces figures pour la taille (47 × 32 m/m), la sculpture et la coloration [2].

Cet exemplaire, qui est étiqueté de la main de Lamarck, a été rapporté de la Baie des Chiens Marins par Péron et Lesueur en 1801.

De plus, on trouve au Muséum un autre individu de la même espèce recueilli également en Australie par ces deux voyageurs.

Or ce deuxième échantillon correspond aussi exactement que possible à la figure donnée par Reeve (1843, *Conch. Icon.,* pl. III, fig. 11 *a*) pour le *C. incrassata* Sowerby (1825, *Cat. Shells Tankerv.,* App., p. v).

On doit donc identifier au *C. turgida* de Lamarck le *C. incrassata* Sow., auquel Reeve, puis Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Sh.,* p. 149) ont réuni le *C. rubicunda* Menke (1843, *Moll. Nov. Holland.,* p. 38; Reeve, *loc. cit.,* pl. III, fig. 11 *b*).

Ce *C. incrassata* Sow., déjà rapproché par Deshayes (1857, *Traité élém. Conchyl.,* II, p. 157) du *Venericardia Jouanneti* Bast., a été placé par M. Sacco (1899, *Moll. terr. terz. Piemonte e Liguria,* Pl. XXVII, p. 9) dans sa section *Megacardita,* qui a pour type cette espèce de Bastérot.

Cardita squamosa.

(Lamarck, *loc. cit.,* p. 22.)

Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.,* pl. XVIII, fig. 10) a indiqué, d'ailleurs avec doute, cette espèce comme synonyme de *C. aculeata* Poli [*Chama*] (1795, *Test. Utr. Sic.,* II, p. 122, pl. XXIII, fig. 23). Mais Lamarck a appelé *C. squamosa* la coquille représentée par Poli (1795, *ibid.,* pl. XXIII,

[1] Quant à la forme Méditerranéenne que Philippi avait nommée en 1836 (*Enum. Moll. Sicil.,* I, p. 54) *C. turgida,* il a reconnu lui-même en 1844 (*ibid.,* II, p. 40) que c'est une variété *major* du *C. antiquata* L. (*pars*) = *sulcata* Brug.

[2] Carpenter (1864, *Rep. Moll. West Coast North Amer.,* p. 528) croyait à tort que le *C. turgida* figuré par Valenciennes était synonyme du *C. laticostata* Sow., qui correspond, au contraire, au *C. arcella* Val.

fig. 22) sous le nom de *Chama muricata* [1] : or, d'après Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 427), celle-ci n'est qu'un grand individu de *C. trapezia* L. : aussi MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *Moll. Roussillon*, II, p. 234) font-ils du *muricata* Poli = *squamosa* Lk. une simple variété de *C. trapezia.*

Cardita intermedia.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 23.)

Lamarck a identifié au *Chama intermedia* Brocchi (1814, *Conch. foss. Subapenn.*, II, p. 620, pl. XII, fig. 15), fossile de Sienne, une espèce vivante d'Australie [2].

En effet, dans la collection du Muséum de Paris, deux valves, une droite et une gauche, mesurant respectivement 42×35 et 36×37 m/m et indiquées comme ayant été rapportées de Nouvelle-Hollande en 1801 par Péron et Lesueur, ont été déterminées d'abord *Cardita grisea* par Lamarck, qui a rayé ensuite ce nom spécifique pour le remplacer par celui d'*intermedia.*

Deshayes (1830, *Encycl. Méth.*, *Vers*, II, p. 200 ; 1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 428), qui les a examinées, reconnaît que leur identité avec les individus fossiles d'Italie ne saurait être plus parfaite. Mais ces deux valves étant elles-mêmes absolument fossiles, on peut se demander s'il n'y a pas eu quelque confusion d'échantillons ou d'étiquettes.

Cardita trapezia.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 23.)

Cette espèce Méditerranéenne de Linné [*Chama*] (1767, *Syst. Nat.*, ed. XII, p. 1138), type de la section *Glans* von Mühlfeld, 1811, compte, dans la collection du Muséum, trois valves (une gauche et deux droites) sensiblement de même taille (7×6 m/m), qui ont été déterminées par Lamarck.

Nous avons vu que Lamarck a donné le nom de *Cardita squamosa* à la coquille qui a été figurée par Poli comme *Chama muricata* et qui n'est, d'après Deshayes, qu'un grand individu de *Cardita trapezia* L.

(1) Sowerby (1832, *P. Z. S. L.*, p. 195 ; 1843, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 18) a employé le même nom spécifique *muricata* pour un *Cardita* exotique, qui est extrêmement voisin du *C. calyculata* L. ou lui est même identique.

(2) Sowerby (1837, *Trans. Geol. Soc. London*, 2e s., V, p. 327, pl. 25, fig. 10) a donné à une coquille du tertiaire des Indes le nom de *C. intermedia* changé par d'Orbigny en *C. Sowerbyi* (1852, *Prodr. Paléont.*, III, p. 114).

Cardita bicolor.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 23.)

Les figures 490-491 de la planche 48 du *Conchylien-Cabinet* (vol. VII) ont été rapportées successivement par Chemnitz au *Chama antiquata* L., par Bruguière au *Cardita ajar* Adanson et par Lamarck à son *C. turgida* : Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., p. 427 et 429) a montré qu'elles doivent être identifiées, en réalité, au *C. bicolor* Lk. et, d'après lui (1830, *Encycl. Méth., Vers*, II, p. 196; 1835, *loc. cit.*, p. 426, 427 et 429), cette espèce est aussi représentée exactement dans les figures 2 et 3 de la planche 233 de l'*Encyclopédie,* qui avaient été indiquées par Lamarck, la première, comme ne correspondant pas bien à son *C. turgida,* et la seconde, comme mauvaise pour le *C. sulcata* Brug. [=*antiquata* L. (*pars*)].

La confusion du *C. bicolor* Lk. avec le *C. sulcata* Brug n'est d'ailleurs pas étonnante, car Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 86) nous apprend que, même dans la collection de Linné, on trouve, sous le nom d'*antiquata,* le *C. sulcata* Méditerranéen et le *C. bicolor* exotique.

Cette erreur a été continuée par Reeve, qui, négligeant les rectifications de Deshayes et identifiant *bicolor* à *antiquata,* a figuré (1843, *Conch. Icon.*, pl. VI, fig. 29*a-b*), avec cette dernière appellation, des spécimens de Ceylan, qui appartiennent au *C. bicolor* Lk.

D'après les types que j'ai examinés, le *C. bicolor* Lk. correspond, en effet, exactement à la figure 29 *b* de Reeve, c'est-à-dire possède une coquille à région postérieure peu prolongée.

Quant à la forme représentée dans la figure 29*a* de Reeve, à côté postérieur nettement rostré, on peut la considérer comme une variété *rostrata.*

Ces types du *C. bicolor* sont conservés, avec l'étiquette manuscrite de Lamarck, dans la collection du Muséum de Paris : ils consistent en deux valves, l'une droite, l'autre gauche, dépareillées, bien que de même taille (35 × 29 m/m) (1), qui ont été rapportées de Nouvelle-Hollande en 1801 par Péron et Lesueur.

Cardita depressa.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 23.)

Ainsi que le dit Deshayes (1830, *Encycl. Méth., Vers*, II, p. 197; 1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 430), Lamarck a établi son *C. depressa* sur deux valves gauches roulées (mesurant respectivement 35 × 26 et 26 × 20 m/m) mentionnées dans la collection du Muséum comme provenant du voyage de Péron et Lesueur.

(1) Lamarck indique une largeur de 44 millimètres.

Ces deux valves typiques sont d'aspect subfossile et, de même que pour le *C. intermedia*, l'authenticité de leur provenance peut être mise en question. Deshayes y rattachait même, à titre de variété, des valves fossiles des faluns de la Touraine, et Dujardin a fait ce *C. depressa* Desh. synonyme de son *Cardita monilifera* (1837, *Mém. Soc. géolog. France*, II, p. 265, pl. XVIII, fig. 11), mais cette dernière espèce est entièrement différente, car les côtes y sont séparées par de larges intervalles.

Au contraire, dans les deux valves déterminées par Lamarck, il n'y a entre les côtes que des sillons très étroits, comme dans *Venericardia Jouanneti* Bast.

Par suite, si ces échantillons sont réellement Australiens, ils représentent peut-être simplement une forme du *V. incrassata* Sow. = *turgida* Lk. : ce serait une variété à côtes lisses, peu saillantes, séparées par d'étroits intervalles.

(*A suivre.*)